

Films canadiens sur le travail

Jean-Marie Aubry

Numéro 29, avril 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52004ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Aubry, J.-M. (1962). Films canadiens sur le travail. *Séquences*, (29), 24–25.

films canadiens sur le travail

par JEAN-MARIE AUBRY

L'ensemble de la production de films documentaires au Canada, depuis la seconde guerre mondiale, présente un aspect particulier : qu'ils aient été réalisés par l'Office National du Film lui-même ou par des compagnies privées (Crawley Films, en particulier) travaillant pour le compte de l'Office National du Film, qu'ils aient été commandités par l'un ou l'autre des ministères fédéraux ou qu'ils répondent à la politique générale de l'Office de « faire connaître le Canada aux Canadiens », une importante proportion de ces films décrit et analyse différents aspects du monde du travail.

Ce phénomène est important. L'ensemble de ces réalisations constitue, en effet, un essai canadien d'analyse — analyse cinématographique, si l'on veut, et effectuée par simple mode de « représentation » — de la nature et des conditions du travail au Canada. Quelle que soit la valeur artistique — souvent inégale — de ces bandes, le simple fait que les préoccupations de certains ministères et la réflexion de nos cinéastes se soient tournées de ce côté est significatif et du plus haut intérêt : il permet à tous les Canadiens de prendre conscience de la vie économique de leur pays et de chercher à en comprendre l'évolution.

Terres et forêts

Une première classe de films traite des fonctions primaires de la société : agriculture, élevage, pêche, chasse, exploitation forestière. Cette classe comporte plus d'une trentaine de films traitant l'un ou l'autre



Capitale de l'or

aspect de ces activités de base dans la société. La majorité de ces bandes sont bien faites et rendent un compte exact et fidèle des conditions de vie et de travail des hommes qui ont contribué à bâtir notre pays. Certains films, en particulier, sont exceptionnellement beaux : *Le Berger*, *Corral*, *La Drave*, *Les Pêcheurs*, *Télesphore Légaré, garde-pêche*, *Têtes blanches*. En plus d'être fidèles aux traditions de qualité des réalisations de l'Office du film, ces bandes revêtent une beauté plastique et une poésie qui ne peuvent manquer d'enchanter et d'émouvoir le spectateur, en particulier le spectateur canadien, en rendant sensible la signification des choses et des gens qu'elles décrivent.

Mines et industries

Un autre secteur des activités humaines constitue une seconde classe de films, englobant les industries extractives et de transformation, la construction et les travaux publics. Cette classe comprend environ une quarantaine de films actuellement en circulation dont il est peut-être intéressant de noter certaines caractéristiques. Sans être nécessairement plus poussé que dans les films de la première classe, le souci documentaire semble plus apparent, au point de gêner légèrement les cinéastes, qui paraissent dominer moins facilement leur sujet et le traiter avec moins de chaleur. Et conséquemment, la réalisation technique, tout en demeurant soignée et efficace, parvient moins aisément, dirait-on, à rendre sensible le type de beauté et de poésie propres à l'exercice de ces fonctions dans la société. Ces difficultés ne sont tou-

tefois pas insurmontables, puisque quelques réussites éblouissantes ont été primées dans les Festivals internationaux: *Capitale de l'or*, qui fait participer le spectateur à l'aventure folle qui a entraîné dans son tourbillon, il y a cinquante ans, plus de cent mille hommes sur ce continent; *Normétal* et *Les Maîtres-sondeurs*, dont le langage cinématographique atteint un degré de perfection suffisant pour surmonter les difficultés signalées plus haut, et rendre, quoique différemment des films de la première classe, la signification et la beauté de ce nouvel état de vie et de travail.

Services publics

La troisième classe de film est de beaucoup la plus nombreuse et compte presque autant de films à elle seule que les deux autres classes réunies. Elle décrit les services de distribution (transport et commerce), d'administration publique, et, en général, les services qui n'ont pas pour objet une production physique. Sauf exceptions sensationnelles telles que *Les Cheminots*, *Paul Tomkovicz, nettoyeur d'aiguillage*, *Saint-Denys Garneau*, *Correlieu*, les difficultés d'expression signalées pour la classe précédente se retrouvent encore ici; elles sont même accrues, dans la mesure où la fonction décrite comporte un travail plus spiritualisé, comme dans les films traitant des relations patrons-ouvriers. Mais parallèlement à l'accroissement de la difficulté, il semble possible de discerner une tendance à traiter ces sujets par le biais d'une représentation dramatique, le documentaire cédant alors progressivement le pas à la fiction. C'est ce qui a donné lieu à des films d'intérêt dramatique réel, malgré certaines imperfections, comme *Alfred J*, *Les Mains nettes*, *Les 90 Jours*.

Transformation du travail

Il existe enfin d'autres films, qui ne sauraient constituer une classe à part, mais décrivent l'une ou l'autre des fonctions mentionnées dans les trois clas-

ses précédentes. Ils ont pourtant cette particularité de porter nettement l'accent sur la transformation du travail et le passage progressif de la main-d'oeuvre canadienne des fonctions primaires aux fonctions secondaires et aux fonctions tertiaires, et d'analyser les répercussions humaines et sociales de ces transformations. Ce sont *De Père en fils*, *Le Fils*, *Le Maître du Pérou*, *Nomades*, *Le Château de cartes*, et, plus récemment, *Les Mains nettes* et *Les Administrateurs*.

S'il est vrai que la société canadienne, et la société canadienne-française en particulier, évoluent à une vitesse vertigineuse vers un type de vie et de travail jusqu'à aujourd'hui inconnu de nous, un effort d'explication et de prise de conscience à travers un mode d'expression aussi universel que le cinéma ne peut passer inaperçu, car il mérite hautement de la nation et du pays tout entier.

RENSEIGNEMENTS SUR LES FILMS CITÉS

- Administrateurs, Les** (F. Dansereau et J. Godbout — 60 min.)
 - Alfred J.** (Bernard Devlin — 60 min.)
 - Berger, Le** (Julian Biggs — 12 min.)
 - Capitale de l'Or** (Colin Low — 23 min.)
 - Château de cartes, Le** (Louis Portugais — 30 min.)
 - Cheminots, Les** (Guy L. Côté — 22 min.)
 - Corral** (Colin Low — 12 min.)
 - Correlieu** (Jean Palardy — 12 min.)
 - De Père en fils** (Guy Glover — 37 min.)
 - Drave, La** (Raymond Garceau — 21 min.)
 - Fils, Le** (Julian Biggs — 28 min.)
 - Mains nettes, Les** (Claude Jutra — 75 min.)
 - Maître du Pérou, Le** (Fernand Dansereau — 50 min.)
 - Maîtres-Sondeurs, Les** (Guy L. Côté — 21 min.)
 - Nomades** (Louis-Georges Carrier — 30 min.)
 - Normétal** (Gilles Groulx — 18 min.)
 - Paul Tomkovicz** (Norman Kroitor — 19 min.)
 - Pêcheurs, Les** (Guy L. Côté — 22 min.)
 - 90 Jours, Les** (Louis Portugais — 101 min.)
 - Saint-Denys Garneau** (Louis Portugais — 28 min.)
 - Télesphore Légaré, garde-pêche** (Claude Fournier — 30 min.)
 - Têtes blanches** (Guy L. Côté — 20 min.)
- Ces films sont en distribution à l'Office National du Film

L'O.C.I.C. À MONTRÉAL

Les journées d'études de l'Office catholique international du Cinéma se tiendront cette année à l'Université de Montréal, du 23 au 27 juin. Le thème en sera le suivant : **Les créateurs de films et d'émissions de télévision**. On s'attend à ce que près de trois cents personnes engagées dans l'apostolat des techniques de diffusion à travers le monde participent à ces journées, qui seront tenues en collaboration avec UNDA, l'organisation catholique internationale pour la radio et la télévision. L'Office catholique national des Techniques de diffusion prend une part active à l'organisation de cette rencontre qui fera de Montréal, pour une semaine, le centre des activités catholiques dans le domaine du cinéma, de la radio et de la télévision.